BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Infirmière Louisianaise veut partir pour la France.

Nouvelle-Ibérie, 10 Août. — Mlle Marie Chaisson, appartenant à une des anciennes familles franco-louisianaises de la région du Têche est la première parmi les infirmières diplômées de notre état à envoyer sa demande pour entrer dans le service de la Croix Rouge en France. Sa demande a été envoyée aujourd'hui aux officiers de la Croix Rouge à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Chaisson est ds infirmières diplômées de l'hôtel Dieu de la Nouvelle-Orléans, et de l'hôpital de Patterson, Lne. Deux jeunes amies de Mlle Chaisson et Mlle Alyce Phillips de Lac Charles ont signifié le désir de suivre l'exemple de Mlle Chaisson.

Citoyens courageux.

Mer Rouge, 10 Août. — Les citoyens de Mer Rouge, du Sixième district, de la paroisse Morehouse, n'ont pas attendu le "Louisiana Good Roads Day," Ils se sont mis à l'œuvre au nombre de 200, et ont travaillé quatre jours sur la route publique Mer Rouge et Bonne Idée, et ont sauvé à la paroisse un montant de $2,500.

Maire fêté.

Bogalusa, 10 août. — Samedi soir, les nombreux amis du maire Sullivan, se sont assemblés à sa demeure pour lui faire une surprise, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Le maire est en excellente santé, très vigoureux.

Les jeunes gens de la compagnie G, sont partis cet après midi pour le campement de 10 jours au Texas, sous le commandement du capitaine Guerre. Ils ont été salués à leur départ, par une foule immense de dames, jeunes filles et messieurs.

La "Great Southern Lumber Company," paie actuellement ses employés deux fois par mois. Jusqu'à ce moment la guerre Européenne n'a pas affecté cette scierie.

Favrot nie être Bull Moose.

Bâton-Rouge, 10 août.—George K. Favrot, membre de la Législature de la paroisse Est Bâton-Rouge, que l'on disait être un Bull Moose, a fait la déclaration suivante: "Je ne suis pas un Bull Moose, et je ne serai pas candidat sur le ticket Progressiste pour le Congrès, contre Louis L. Morgan. Je suis Démocrate et l'ai toujours été. Je resterai du côté de la démocratie; c'est là que je dois être." Pour donner du prestige à leur partie les Progressistes avaient fait circuler une rumeur disant que le juge Favrot avait déserté la démocratie, et prenait en considération la nomination comme congressiste sur le ticket Progressiste.

Concert au bénéfice de la fanfare.

Donaldsonville, 10 août. — Un concert par la fanfare de la ville, aura lieu mercredi soir, au Parc de la Ville, de 6 à 8 heures, sous les auspices de la Ligue Civique. Les dames de la Ligue serviront de la crème à la glace, gateaux, limonade, bonbons et autres rafraîchissements, au bénéfice d'un fonds destiné à maintenir durant la saison d'été les concerts au Parc de la Ville.

Quatrième nègre lynché.

Monroe, 10 août. — Un noir a été lynché à Longtown, 14 miles au sud de Monroe, sur la ligne de chemin de fer "Iron Mountain", et la rivière Ouachita, pour le meurtre de M. Purvis, chef d'atelier de la "Bœuf River Land Company".

NOTRE EPOQUE

ANIMAL DISPARU.

L'animal disparu est un animal parisien, c'est le cheval d'omnibus. il y a encore des chevaux de fiacre, combattus par les taxi-autos, il n'y a plus de chevaux d'omnibus, vaincus par le Métro, les tramways et les autobus. Cette révolution est maintenant accomplie. Le dernier omnibus, celui de Panthéon-Courcelles, a été détruit comme les autres, et l'on peut regretter qu'il n'ait pas été conservé comme spécimen de la circulation d'hier, comme pièce de musée, si l'on veut. Ce n'est pas celui-là qui était "mon omnibus," c'était celui qui montait à Belleville. Il était tout pareil, avec un intérieur à six sous, une impériale à trois sous, un cocher à chapeau ciré, un conducteur à casquette, deux chevaux aux descentes et sur terrains plats, aidés par un cheval côtier aux montées. Ma foi! malgré l'agrément de l'impériale aux jours de beau temps, et l'abri de l'intérieur aux jours de pluie et de rafale, il faut avouer que les chevaux ne peuvent guère connaître un plus mauvais sort que celui de ces jours anciens. La raison est qu'ils étaient mal nourris et ne pouvaient suffire au labeur qui leur était imposé.

Je me souviens de cette scène, souvent renouvelée, au départ du "dernier omnibus," celui de minuit moins dix. Installé au fond de la voiture, je voyais chez les malheureuses bêtes un tel désir de repos, une telle aspiration à l'écurie, qu'ils essayaient, sinon de brûler le pavé, tout au moins de le tiédir. Ils ne portaient pas la tête haute, et leurs jambes fléchissaient souvent. Leur effort pour vaincre la longueur du chemin était visiblement courageux. Mais la bonne volonté ne suffit pas pour accomplir une tâche, et bientôt les deux chevaux renonçaient à traîner vaillamment le véhicule, prenaient le pas et ne le quittaient plus. On eut dit, au mouvement de la voiture, qu'il y avait en tête deux indolentes bêtes en promenade conduites par un cocher endormi dont les mains laissaient pendre le fouet et flotter les rênes. Les voyageurs pressés de rentrer chez eux s'inquiétaient de cette marche de tortues rêveuses, et le conducteur, sur leur prière, allait faire quelques observations à son camarade haut perché, avec un vague haussement d'épaules et un sourire sceptique. Aucun changement d'allure, pourtant, ne se produisait, et ceux qui regardaient marcher les chevaux comprenaient bien qu'ils donnaient toute leur force et se trouvaient à bout de souffle.

En réalité, les malheureux animaux accomplissaient un labeur effroyable. Tout leur poil fumait, leurs pieds battaient convulsivement le sol, et l'on s'apercevait bientôt qu'ils étaient d'une horrible maigreur, qu'à chaque prise de respiration leurs flancs se décharnaient, montraient le treillis des côtes. Bêtes malades, poussives, qui auraient dû se trouver en traitement chez le vétérinaire et non en course à travers Paris. Le cocher qui les conduisait savait leur état de décrépitude, n'essayait plus de les presser, de les animer par le coup de fouet et l'excitation de la parole. Il les caresait d'une mèche commisératrice, leur donnait, en somme, la liberté d'agoniser leur dernière étape. Il en était ainsi jusqu'au bout, aux descenites comme aux montées. Aux descentes, la voiture poussait les chevaux. A la dernière grande montée de Belleville, un cheval côtier leur était adjoint, qui n'était pas plus fringant qu'eux, et l'omnibus continuait cahin-caha, d'un train-train de vieille diligence vermoulue gravissant une route abrupte de montagne. Des voyageurs disparaissaient, arrivés chez eux, on lassés de ce train d'escargot. Le conducteur, alors, s'installait dans l'une des places vides et racontait à ceux qui restaient que les chevaux mouraient de faim, qu'il y en avait ainsi des séries de mal nourris dont on ne faisait sortir les squelettes que le soir, sans se préoccuper de savoir s'ils ne s'effondreraient pas en route:

Un de ces conducteurs s'exprimait très énergiquement ne se gênait pas pour qualifier la rapacité de ceux qui refusaient de donner à leurs ouvriers-chevaux une nourriture suffisante. Il s'attaquait à ce quelque chose de mystérieux et de puissant qu'on appelle une "compagnie", et quoiqu'il se plaignit aussi, avec infiniment de raison, pour son propre compte, je lui savais gré des paroles de pitié et d'indignation qu'il lançait, en solide langage faubourien, en faveur des compagnons inférieurs de sa besogne journalière. J'aurais aimé, toutefois, qu'il y eût dans ses paroles quelque exagération d'un cas particulier, mais à la même époque on apprit que des épidémies sévissaient sur les chevaux de Paris et qu'elles avaient pris naissance dans les écuries d'une compagnie de petites voitures, avec pour cause la mauvaise nourriture. De nouveaux détails furent donnés sur les traitements essayés et sur les abatages ordonnés, et ces renseignements, très nets, étaient fournis par la préfecture de police, qui a la surveillance des compagnies de voitures parisiennes. Les doléances des conducteurs d'omnibus ne me parurent plus alors procéder d'affirmations si invraisemblables, et je dus reconnaître qu'il pouvait y avoir, en effet, des représentants de gras intérêts résignés à priver les chevaux de nourriture et à mettre au service du public des bêtes mourantes. Quiconque n'est pas tendre pour les hommes ne peut avoir de bienveillance de reste pour les animaux.

Tout cela ne se tient-il pas ? et la notion d'humanité ne comporte-t-elle pas la compréhension des êtres qui nous servent, la bonté atentive pour ces intelligences obscures, plus enfouies que les nôtres dans la matière, et qui se révélent si bien, pour qui veut savoir, dans les yeux si souvent expressifs des "bêtes" ? Lamartine a écrit un jour, sur ce sujet, une page admirable, que je regrette de ne pouvoir citer.

Conclusion: Acceptons le métro, acceptons le tram à travers les rues de Paris, avec l'essence pour avoine, si lourdement et si brusquement que la langue populaire l'a dénommé le "Turbulent."

GUSTAVE GEFFORY.

Mon Plutarque

On se battit des années sans que le comte changeât ses habitudes. Solitaire, toujours muet, toujours lisant. Le mariage de Napoléon et de Marie-Louise, la naissance du roi de Rome et les fêtes de Paris l'avaient laissé froid.

Latte en main, solidement campé sur une jument de mille écus soignée dans son haras pour la grande guerre, il n'interrompit son mutisme qu'à la prise de Witepsk et de Smolensk où son sens de la tactique se résuma en cette clameur: "Chargez!" Il n'était plus dans la garde, et commandait un régiment de cuirassiers sous les ordres de Caulaincourt.

A la Moskowa, le 7 décembre, Montbrun ayant proposé d'attaquer un fort de quatre-vingts canons et s'étant fait tuer, l'Empereur envoya Caulaincourt qui prit avec lui sa division, où comptait le régiment de Ponsonnard. Au premier commandement, les cuirassiers, tête basse et hurlant comme des dogues, bondirent vers les murs, chassèrent l'ennemi et tombèrent d'un saut dans l'intérieur du fort... Mais quand on se regarda, Ponsonnard manquait. Il était à l'ambulance, l'épaule endommagée d'un éclat de bombe.

Sous une baraque le planches élevée en cinq minutes, on avait placé la civière. Le chirurgien dépliait sa trousse, à côté d'un capitaine envoyé là par l'Empereur.

— Il faut faire l'opération.

M. de Ponsonnard ouvrit les yeux et parla, ce qui était un évènement.

— Chabert... le cavalier Chabert... je demande le cavalier Chabert...

Un homme sortit et le ramena.

Le colonel n'avait pas fermé les yeux.

— As-tu le "Plutarque ?"

— Oui, moncolonel, je l'ai retiré de vos fontes quand vous êtes tombé.

— C'est bon... viens... prends cette place.

L'homme s'approcha de son colonel. Et, grave, calme, satisfait d'être obéi, M. de Vauconsant donna deux ordres, coup sur coup: "Faites votre devoir, monsieur," dit-il au chirurgien: "Lis", dit-il au soldat.

Alors les deux hommes commencèrent. Le chirurgien fendit l'épaule du colonel d'un coup de bistouri et le soldat, raide comme à la parade, les pieds joints, se mit à lire:

—Au combat d'Exiles en 1747, le marquis de Brienne, colonel d'Artois, ayant eu un bras emporté, retourna aux palissades en disant: "Il m'en reste un autre pour le service du roi." Et il fut frappé à mort.

— Vous souffrez ? demanda le chirurgien.

— Je m'apelle de Vauconsant, dit le colonel.

Et, regardant son soldat:

— Continue.

— Un officier, M. de Belconseil, remarqua qu'un personnage de qualité, en grimpant la brèche de Maestricht, était tombé sur le ventre; il lui tendit la main droite pour le relever. En cet instant, un boulet lui enleva le bras. Sans s'étonner, il tendit la main gauche, et releva son chef sans rien dire, — puis tomba mort.

Le chirurgien, que cette lecture gênait, s'impatienta:

— Cet homme est importun...

—Allez! dit impérieusement Ponsonnard.

Le bistouri plongea dans les chairs, d'un saut de couleuvre. Le colonel devint blanc, mais se retourna vers le cuirassier:

— Lis toujours.

L'homme continua:

— Les vaisseaux anglais essayèrent de détruire une batterie de l'Ile de Ré. Un capitaine, voyant son fils emporté par un boulet, se tourna vers son général: "Monseigneur, Dieu m'avait donné cet unique enfant, il vient de me le retirer; que cela ne nous empêche pas de continuer notre besogne." Il avait fini, qu'un second boulet traversa les rangs, et le père alla retrouver le fils.

— Où en êtes-vous, monsieur ? demanda le colonel toujours étendu.

— Je termine à l'instant... balbutia le chirurgien.

La poitrine du blessé, ruisselante et pourpre, sautait comme une forge. On n'entendait qu'un bruit léger de petite scie... et la voix du soldat, monotone.

— Le vieux marquis de Riversein, des armées royales, portait une jambe de bois. Un boulet la lui emporta tandis qu'il reconnaissait un poste." Le canon, dit-il, en veut à mes jambes, mais cette fois je l'ai pris pour dupe, car j'en ai une autre dans mes équipages." Cependant, il mourut; le boulet avait coupé trop haut.

A ce moment, le colonel fit un effort pour se relever, mais tout à coup, une grande pâleur tomba sur son front, et les moustaches dures, souriant, allongé de toute sa taille sur la civière, il sembla dormir...

Le soldat baissa la tête:

— Au siège de Namur, en 1692, le compte de Castelnau, qui était auprès de Louis XIV dans l'attaque d'un ouvrage, reçut dans la poitrine un coup de mousquet. On entendit le bruit de la balle, et le monarque demanda si quelqu'un était blessé. "Il me semble, dit en souriant le jeune prince, que quelque chose m'a touché..." Une heure après, un courrier vint annoncer au roi le résultat de la blessure, et ne put trouver que ces paroles...

Comme c'était la fin de la page, le soldat tourna le feuillet.

— Il est mort! dit le chirurgien.

— Il est mort!..." lut le cuirassier.

Et il ferma son petit livre.

G. D'ESPARBES.

CHEMINS DE FER.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915
SOUTHERN PACIFIC — SUNSET ROUTE
EXCURSION
—À—
JEANERETTE
ET POINTS INTERMÉDIAIRES
Dimanche 16 Août 1914
$1.00 à $2.00
ALLER ET RETOUR
Départ de l'embarcadère du Ferry (rue Esplanade) à 6 h. 30 A. M.; Algiers 7 h. A. M.
TICKETS EN VENTE AU BUREAU CENTRAL
235 RUE ST. CHARLES
9août—6t

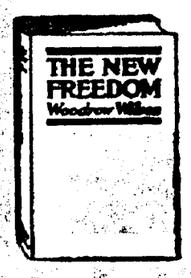
D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants;
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal. 2ème District.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

CHARBONS
PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Édition, Net $1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.



QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2933.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
TOUS LES DIMANCHES
Trains de plaisir à Bogalusa,
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Saint-Tammany.
Départ de la gare Terminus à 7:30 a. m. Arrivée de retour à 8:08 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4800.

Si votre sang est pur
Votre santé est parfaite
Si vous avez une maladie du sang ou de la peau, ne remettez pas à plus tard, mais envoyez-nous votre ordre
AUJOURD'HUI
The Hot Springs Remedy
"Le remède des Sources Chaudes" est un remède complet et positif pour
LA SYPHILIS, L'ACNE
L'ECZEMA, LE PALUDISME,
L'ERYSIPÈLE, LE RHUMATISME
Et toutes les autres maladies de la peau et du sang
Les médecins des Sources Chaudes l'appellent le roi des remèdes pour la Peau et le Sang
Traitement entier—Cinq Bouteilles, $18.00
Une seule bouteille, $5.00
NOUS PRÉPARONS UN REMEDE SPÉCIAL A CHAQUE MALADIE
Faites nous part de vos maux. Toute correspondance strictement particulière
Hot Springs Medicine Co.
803 1-2 Central Avenue, Hot Springs, Ark.
21 mai—3 m

3-IN-ONE OILS ANYTHING
CLEANS, POLISHES EVERYTHING
PREVENTS RUST EVERYWHERE
"3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, et le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une montre, assez persistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un polissoir à meubles parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des chiffons à époussiter sans poussière. Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, vous deux fournis gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—3 onces, 25c—8 onces (demi-pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3½ onces, 25c.
3-IN-ONE OIL COMPANY
42DA Broadway New York